

## LA MORT DU VIZIR

En premier lieu disparut le vizir.

Il avait montré, sa longue vie durant, une fidélité absolue à son maître qu'il avait, depuis l'enfance, suivi dans le succès et l'infortune, au point d'adopter aveuglément les lubies que l'émir multipliait en vieillissant. Aussi faisait-il preuve d'une avarice récente mais extrême et s'imposait-il, tout trébuchant et voué qu'il fût, d'inspecter en personne les marchandises de toute nature entreposées dans les magasins du palais.

Ce jour-là le vizir, qui s'était tracé à grand-peine un programme, visitait les celliers où l'on conservait les jarres d'huile. Escorté d'une suite imposante qui le dirigeait habilement où il était souhaitable qu'il allât, il avançait de son pas hésitant, appuyé sur sa canne à pommeau d'ivoire, un jeune page à son côté pour lui prêter main-forte à l'occasion.

Le gros maître de chais moustachu frappait de son maillet chaque jarre à différents niveaux pour faire la preuve qu'elle était bien pleine, et, à chaque coup, le vizir, cornet acoustique collé à l'oreille gauche, qui était la moins mauvaise, approuvait en branlant de sa longue barbe étroite et blanche, se félicitant à l'évidence de l'honnêteté des serviteurs de son souverain bienaimé.

Le destin voulut qu'il s'appuyât de la main contre une jarre dont personne n'avait songé à l'éloigner car c'était l'une des rares d'où nulle goutte de liquide n'avait été indûment prélevée. Par malheur elle fuyait, et, de saisissement, le vieil homme lâcha son cornet acoustique, ce qui rendait impossible toute explication immédiate. D'un mouvement convulsif il posa sa paume grande ouverte sur la jarre aussi haute que lui, la sentit grasse, approcha la main de ses narines pour en humer le parfum, insoucieux dans sa fureur croissante de l'absence de dignité d'un tel geste qui poissait l'extrémité de son nez busqué et, tandis que l'escorte rangée en demi-cercle s'interrogeait, soudain il éclata.

Il éclata en reproches véhéments et la noble indignation qui l'animait transformait sa voix chevrotante, la haussait jusqu'à des tonalités suraiguës qui se brisaient brutalement en grondements éraillés qu'amplifiaient les échos du cellier aux voûtes basses. Oublieux de la faiblesse de ses jambes, il leva sa canne d'un geste menaçant, et le demi-cercle recula, croyant voir resurgir dans cette cave obscure, par un inquiétant tour de sorcellerie, l'homme dont l'apparition à la tête d'un peloton de cavaliers était gage de victoire, le terrible meneur de rezzous, l'impitoyable ministre qui avait fait tomber les plus nobles têtes pour assurer la succession au trône du prétendant légitime ; la canne fendit l'air comme le cimeterre de jadis, et le petit page épouvanté se réfugia sous le soupirail.

Alors le vizir glissa dans la flaque d'huile, son corps un instant redressé se cassa, son grand front dégarni buta contre un bloc de pierre taillé qui calait une jarre, et il mourut d'une fracture frontale.